

“Je ne veux pas être l’otage du Pacte”

L’opposition MR refuse de devoir assurer l’avenir du “Pacte” pour l’enseignement.

Joëlle Milquet se serait-elle trompée de stratégie?

Pour assurer à son “Pacte pour un enseignement d’excellence” un avenir certain, la ministre de l’Education CDH a mis en place un large dispositif participatif et a pu réunir un tout aussi large panel d’experts et d’acteurs de terrain. Et pour l’heure, cela paye: malgré quelques réticences inévitables, le Pacte s’entoure d’une vraie légitimité.

C’est au niveau politique que les discussions semblent plus compliquées. La ministre n’a pas fait formellement appel aux contributions des parlementaires. *“En fait, elle leur a dit qu’ils pouvaient soumettre leurs propositions mais au même titre qu’un citoyen lambda, explique Pascal Chardome, depuis la CGSP-Enseignement, le syndicat socialiste. En bout de course les décisions atterriront devant ces parlementaires et on peut donc en effet se demander si elle n’aurait pas dû les inclure dès le départ dans le processus.”*

Du côté de l’opposition écologiste, la déception est de mise face à un pacte dans lequel les Verts *“ne croient plus”* (voir notre édition de jeudi).

Françoise Bertieaux ne veut pas s’en mêler

Mais pire sans doute pour la ministre, est la volontaire indifférence affichée par le MR. *“Je ne demandais pas à Joëlle Milquet de nous associer au projet, explique la parlementaire Françoise Ber-*

tieaux. Je pense que son objectif était de travailler avec le terrain, et nous ne sommes pas le terrain. Par contre, je ne trouve pas honnête qu’elle intitule cela pacte alors que ce n’en est pas un. Ce processus est un plan unilatéral mené par le gouvernement, rien de plus. De mon côté, je ne souhaite de toute façon pas être associée à ce projet, je ne veux surtout pas en être l’otage à l’avenir.”

En voulant avancer au plus vite et en se souciant peu d’un large consensus politique, Joëlle Milquet risque-t-elle de voir son Pacte balayé dès la prochaine majorité? C’est un risque explicite que l’opposition, qui associe le Pacte aux précédentes *“grands-messes qui n’ont abouti à rien”*.

Le terrain plutôt que le politique

Pour la ministre, il semble évident que c’est l’assentiment du terrain qui compte le plus même si, répète-t-elle, elle sera attentive aux contributions des parlementaires. *“Plus l’assentiment du terrain sera large, plus vite ces décisions seront appliquées”,* ajoute son cabinet.

“Pour le moment, les echos restent positifs et on sent de l’enthousiasme, poursuit Pascal Chardome à l’instar d’autres acteurs qui restent optimistes pour l’avenir. Mais les groupes de travail ont repris cette semaine. C’est donc dès maintenant que tout se jouera car c’est à leur suite que la ministre devra décider d’arbitrages parfois difficiles. Mais j’ose espérer que face à l’état de délabrement de notre enseignement, les jeux politiques se calmeront.”

“Ce qui n’est pas honnête, c’est d’appeler cela un pacte. Il s’agit d’un plan unilatéral du gouvernement.”

FRANÇOISE BERTIEAUX
Parlementaire MR au sein
du Parlement de la Fédération
Wallonie-Bruxelles.

BdO